

L'interview de MaryLis sChindelholz

Écouter la voix de l'autre, écrire sa biographie. C'est dans un état sereinement curieux que j'entre sur la pointe des pieds. Lors de l'entretien, mes questions entre-baillent les portes que la personne interviewée ouvre ou pas. La vie surgit dans l'échange. La matière première de mes textes, ce sont les gens. Mettre en récit leur parcours, c'est exposer leur existence. Je cueille les mots sous l'éclairage de la bienveillance. Ma manière d'écrire la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui met en évidence la particularité de chaque être.

À l'issue de nos entretiens, la personne reçoit une biographie illustrée de photographies.

Mes reportages écrits et photographiques ont paru dans :

- *Le Bulletin de l'ARVA*
- Les recueils de textes d'associations d'écrivains :
 - o *Le Scribe*
 - o *Les Dissidents de la Pleine Lune*
- *Le Commun'Info* de Blonay
- Les revues spécialisées en lien avec les arts, le sport ou la thérapie l'oreille.

Sur demande, je suis disponible pour discuter d'un agenda et d'un devis et vous présenter d'autres articles que j'ai publiés.



Photographe Marie-Paule Sergent

*MayLis sChindelholz
lors d'un vernissage en 2020*

En lecture ci-dessous quelques-unes de mes nouvelles :

Page 2 : Le petit bout de la lorgnette

Page 3 : Flottement

Page 4 : Atmosphère

LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE



On me transporte dans une sacoche. Quand on m'en extrait, on me place en attente autour du cou. Je suis alors un pendentif suspendu à un fil élastique, dans l'impatience d'être utilisé. Je suis un véritable bijou à oublier une fois posé sur le nez. Sitôt ajusté, la personne qui me porte voit loin, près et en dedans. À peine avons-nous franchi ensemble le seuil, qu'un air de liberté flotte dans l'espace. Il faut être au minimum deux êtres humains pour se regarder l'un l'autre. Épier chaque geste, ressentir chaque réaction.

Des yeux émerveillés s'illuminent, montrent un visage excité, apeuré ou chagriné. Une occasion unique d'accueillir l'instant présent sans jugement. Ma façade cache des émotions oubliées, prêtes à renaître. J'allume la fougue, l'ardeur, la flamme dans les corps. Ma couleur, d'un rouge éclatant, inonde de bonne humeur les cœurs des grands et des petits. Certains hésitent, s'épouvantent, tâtonnent ou se méfient quand d'autres se plient de rire. Leur innocence est d'une fraîcheur séduisante et pleine d'espoir de partages authentiques. L'interaction s'épanouit grâce à ma présence. Celui qui me chausse épouse ses propres sensations et celles du public, car je suis... un nez de clown. (Images à la page 3)

MaryLis Schindelholz

LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

Clown:
nez en pendentif



Clown: nez chaussé

La fonction de clown n'existe pas. Telle la méditation, être clown est un état d'Être et non une pratique. MaryLis sChindelholz, juillet 2018

Flottement

Par ce dimanche d'été, je marche sur le quai du port d'Ouchy. La bruine s'infiltré dans mes narines. L'humidité remonte le long des jambes de mon pantalon blanc et se faufile dans le col de ma veste en lin. À cette heure matinale, aucun cri de mouettes ne dérange ma flânerie. Un léger tangage agite les câbles *des voiliers*. Le cliquetis répété des drisses contre les mâts *m'insupporte*. *La solitude me pèse* : ma nuque et mes trapèzes me font souffrir.

Pour tenter de me calmer, je me dirige vers le voilier de Fred. Mon fils n'arrivera qu'en fin de matinée, juste avant le départ de la régates de treize heures. Le week-end, il rattrape son sommeil perturbé par de fréquents voyages professionnels en avion. J'ai tout loisir d'observer sans être vue. Je cligne des yeux face au soleil qui se lève derrière les Préalpes vaudoises. Stupéfaction : quelqu'un marche sur le bateau de Fred. Je distingue mal l'inconnu qui s'accroupit. Il semble enlacer un deuxième personnage. Leur étreinte à contre-jour se métamorphose en crapaud à taille humaine. Abasourdie, je reste un moment immobile. Un frisson m'assaille : les deux hommes se donnent en spectacle. Leur danse surréaliste agite la coque du voilier et mes pensées. Une boule dans la gorge réactive mon trouble ressenti hier devant *l'Empire des Lumières*. Sur ce tableau de Magritte, la clarté du ciel bleu ne se diffuse pas sur le bas de la toile qui reste plongée dans l'obscurité... Ma nuit en fut si perturbée que je me suis levée tôt ce matin.

Je bifurque à droite, emprunte le ponton flottant. J'accélère le rythme de mes pas sur les lattes carrées. Le soleil dans mon dos dissipe les silhouettes impudiques. Point de postures coquines, point d'imposture.

Mon cœur s'emballe alors que je m'approche du bateau. J'attrape mes *lunettes de soleil* sur ma tête et me recoiffe de l'autre main. Une voix claire retentit :

- Maman, toi ici... ? Viens prendre un café - croissant avec nous. On a fini d'équiper le bateau pour la régates.

MaryLis Schindelholz

Atmosphère

Ce matin, je cohabite dans le ciel avec mes congénères : les montgolfières. Le soleil pointe ses premiers rayons. Une grande poche d'air chaud me maintient en suspension. Le pilote règle la température dans mon enveloppe en forme de coq. Ma crête rouge gonflée à bloc ressemble aux lèvres boursoufflées des stars hollywoodiennes. Mon ramage hyper-coloré et ma queue en panache se voient de loin.

Rien ne me destinait à voler dans les hautes sphères du tourisme en ballon. En ne picorant pas dans un poulailler, j'évite la promiscuité parmi les volailles destinées à l'abattage. Et du même coup, j'échappe à la casserole d'un chef étoilé ou de la cantine scolaire.

Au décollage, l'aéronaute jette des sacs de sable par-dessus bord. Je prends rapidement de l'altitude. Le coq métallique perché sur le clocher de l'église demeure imperturbable à mon chant matinal. Mes pattes longeant les câbles donnent l'illusion que la nacelle est enserrée par mes ergots. L'équipement rudimentaire de l'habitacle n'offre ni sièges, ni prises électriques, ni fenêtres. Les passagers, accoudés à la balustrade de rotin, s'émerveillent des maisons de poupées sous leurs pieds. Quatre petits centimètres de plancher séparent leurs semelles d'un vide sidéral. Notre embarcation glisse en douceur, comme encapsulée dans le vent qui nous emmène où il veut. Pas une mèche de cheveux ne bouge sur cette terrasse suspendue, entourée d'un invisible matériau impalpable. Je devine les sourires radieux des passagers et les mâchoires serrées de celui qui a un nœud à l'estomac.

Les crachats du brûleur cassent le silence, dilatent davantage mes poumons. Poussé vers le haut, je rêve de continuer l'ascension, de monter sur un arc-en-ciel et d'en figer l'instant par un selfie.

Un rideau de pluie vient masquer l'horizon. L'arc-en-ciel déploie son parapluie rayé au-dessus de ma tête.

La météo se gâte. Le capitaine amorce la descente. La nacelle atterrit dans un champ.

Je me dégonfle en poussant un cocorico de soulagement.

MarylIs Schindelholz